

Le beau voyage avec Yasmina Reza

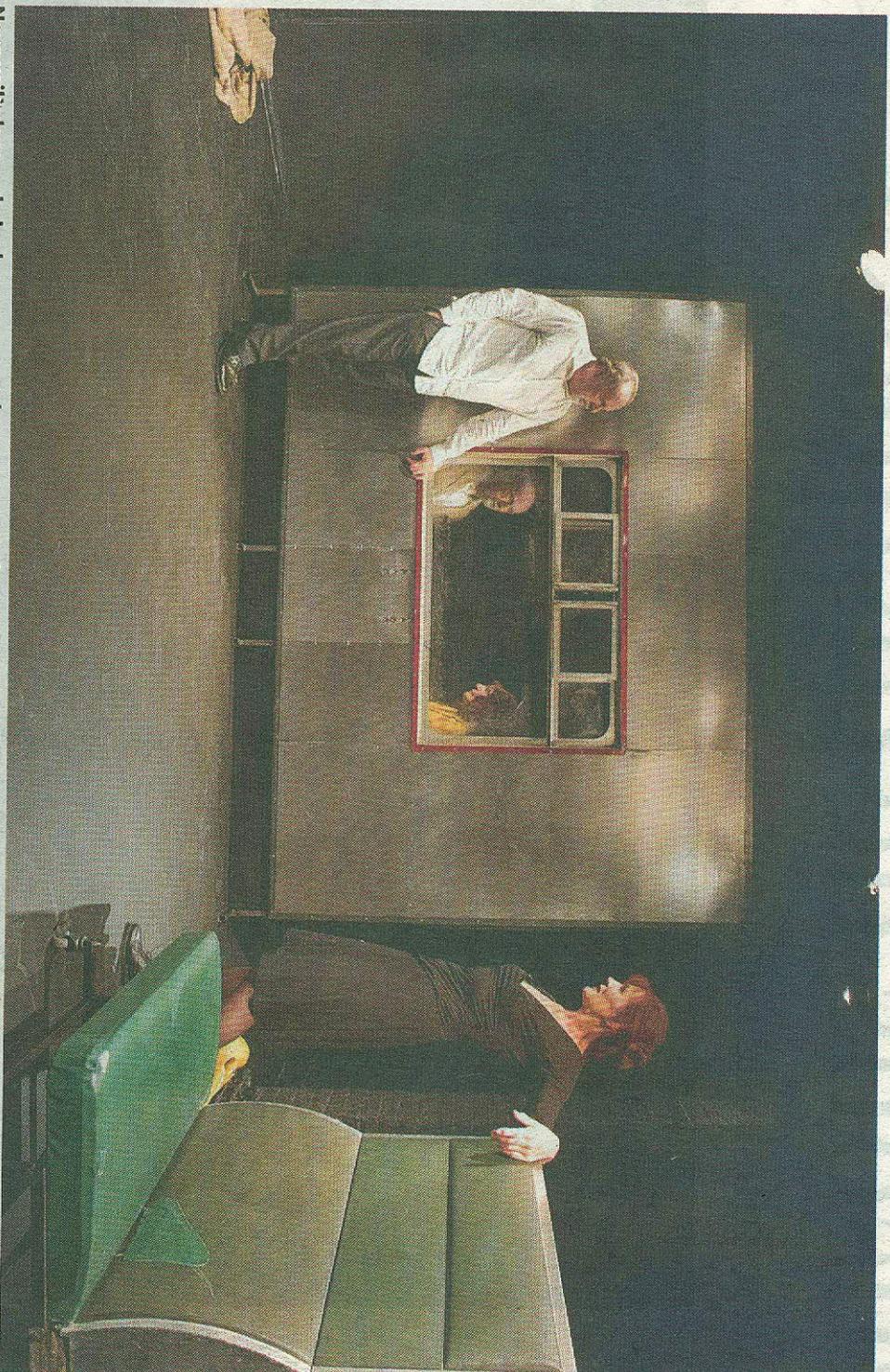
SCÈNES « L'homme du hasard » avec Jo Desseure et Christian Crahay

- Le théâtre Le boson, à Ixelles, prolonge la série de représentations.
- Une mise en abyme entre masque et dévoilement.

CRITIQUE

Quarante places, une scène minuscule, une chaleuruse intimité, une proximité rare entre comédiens et public et une qualité de la programmation menée par Bruno Emsens, directeur et metteur en scène : le théâtre Le boson s'est imposé à Ixelles, depuis la saison dernière. Il fait aujourd'hui le plein et prolonge la série des représentations de cet excellent *Homme du Hasard* (1995), une pièce de Yasmina Reza, moins médiatique que *Art*.

Nous voilà dans un huis clos : un wagon dans un train roulant entre Paris et Francfort, avec un écrivain et une lectrice admiratrice, entre deux âges, comme on dit pudiquement et comme les aime Yasmina Reza dans sa série de bourgeois (un peu) égarés par la vie. Ils y croisent leurs soliloques en pensée et épilent chacun leurs bribes de vie. Le roman en question, qu'elle tiendra au secret de son sac pendant une heure, s'intitule *L'homme du hasard* !



Nous voilà dans un huis clos : un wagon dans un train roulant entre Paris et Francfort. © DR

Mise en abyme dans l'écriture, entre masque et dévoilement. Lui ressasse, râle. Amer, tout est amer. Femmes, amis, enfants, médecins, journalistes, tout y passe, avec une certaine dose de mauvaise foi. Elle, le re-

connait, l'observe et retarde le possible dialogue. « Rien n'a jamais été à la hauteur du désir. » Elle cultive la mélancolie du sord. » Une étincelle de dialogue quelques minutes avant... l'entrée en gare, après

un tunnel (merci Hitchcock). Pas de conclusion... Un espoir ? Personnages de fiction et êtres humains s'entrelient, entrent en écho. Si la situation et l'intrigue restent en somme banales, le (faux) dialogue est cise-

lé, prosaïque ou philosophique, à la Stefan Zweig, avec des échappées humoristiques et des ombres mystérieuses, rude et doux à la fois, distillant en fin de parcours une belle émotion. Un texte fascinant qui ne tombe pas dans les travers du superficiel à la française et qui nous tient sous sa coupe.

En arrière-plan, des pantins, doubles de comédiens

Comment en serait-il autrement quand Jo Desseure et Christian Crahay, guidés par Bruno Emsens, insufflent à cet *Homme du hasard* leur timbre de voix grave, si particulier, légèrement griffé, leur souffle, leur phrasé en suspension de l'idée ? Et quel travail du regard qui voit sans... regarder, du corps qui suit très naturellement le modèle de la pensée dans une scénographie simple de Valentin Pétilleux, concepteur aussi des marionnettes ! En arrière-plan de leurs deux banquettes, une fenêtre de wagon... et derrière, des pantins, doubles des comédiens, qui les manipulent à plusieurs reprises et à qui ils confient leur premier dialogue.

Encore une mise en abyme entre l'écrit et le vécu, la fiction et le réel. ■

MICHELLE FRICHE

Le boson, à Bruxelles, jusqu'au 5 décembre (relâche du 1^{er} au 9 novembre). Réservation impérative.